

De Domergue à Bellini, balade artistique dans la Californie Cannoise

Cette journée des Vieilles Maisons Françaises des Alpes Maritimes, le 14 octobre 2017 a connu un franc succès, tout comme pour Grasse et Nice précédemment, à tel point que nous avons du, hélas, refuser des inscriptions.

C'est grâce au Docteur Franck Chikli, adjoint au Tourisme, que la Ville de Cannes nous a ouvert la villa Domergue. Et notre conférencière Hanna Baudet, des Affaires culturelles de la Ville de Cannes nous a fait découvrir la Villa et l'œuvre des Domergue. Puis Lucette Bellini nous a accueillis à la Villa Fiorentina. Ces demeures, outre leur position dominante dans le quartier de la Californie et leur histoire, ont en commun d'avoir hébergé des artistes qui ont marqué leur époque.



La Villa Domergue (ex-Fiesole)

La matinée a été consacrée à la propriété des Domergue. Peintre mondain et très vite figure à la mode de la société parisienne, portraitiste attiré de l'aristocratie et de la bourgeoisie fortunée française et étrangère ainsi que de nombreux artistes de la Bégum Aga Khan à Joséphine Baker en passant par notre Brigitte Bardot nationale ou la (pas encore) baronne de Rothschild.

Le peintre Jean-Gabriel Domergue et son épouse le sculpteur Odette Maugendre-Villiers ont voulu transposer, en balcon sur la baie de Cannes, le charme de la Toscane.

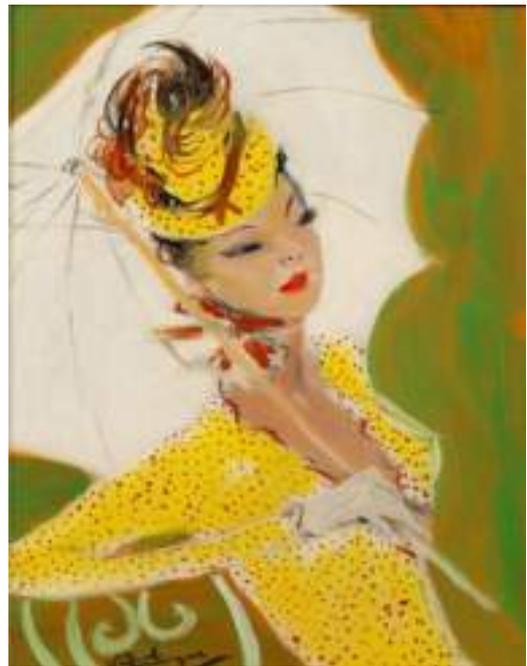
Ils bâtissent en 1934 la Villa Fiesole, une propriété « Baroque-belle époque », inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 1990, ancrée dans un jardin luxuriant, parsemé de nombreuses statues et bustes d'un style parfois résolument moderne, agrémenté d'une cascade surmontée d'une étonnante volée d'escaliers et peuplé de cyprès d'où l'on découvre une vue extraordinaire sur la mer avec, au loin, l'Estérel.



Les deux époux artistes ont obtenu le privilège d'y être inhumés et reposer à jamais, depuis l'an 2000, dans un tombeau inspiré d'un sarcophage étrusque, après avoir fait don à la ville de Cannes de leur joyau, théâtre de fêtes et de réjouissances intenses mais encore d'une remarquable création artistique, fruit d'un travail acharné.



Jean-Gabriel Domergue, magicien de la fête, inspiré rien moins que par Toulouse-Lautrec, Degas et Van Dongen, mais aussi Boldini, reste un amoureux éternel de la femme, le peintre de la beauté du corps féminin, de l'élégance, de la sensualité et de la grâce des gens d'une société tournée vers les plaisirs de la vie mondaine. Il en a, ici même, transporté avec ses amis l'exubérance, la course au bonheur, à la suite des Anglais et des têtes royales qui après-guerre allaient aux courses, au Casino ou régataient dans la baie. On peut admirer dans l'atelier du peintre quelques grands formats ainsi que les portraits de "parisiennes" plutôt dénudées, Domergue s'autoproclamant créateur de la « pin-up » moderne.



La Villa Fiorentina et la Chapelle Bellini

L'après-midi, après une étape Villa Vera où nous avons déjeuné sous un beau soleil quasi estival, avant que le Dr Tabutin ne nous dévoile les mystères de la Villa Fiorentina – dénommée la plus belle villa de Cannes - c'est à pied que nous avons cheminé, en passant sous le porche monumental de l'ancienne conciergerie, vers l'atelier du peintre Emmanuel Bellini où nous a accueilli Lucette, sa fille. Aujourd'hui présidente des Amis de la Chapelle Bellini, au beau milieu des œuvres du musée atelier qu'elle a décidé de léguer à la Ville de Cannes, elle raconte tous les après-midi, avec enthousiasme passion et mille anecdotes, la carrière d'architecte, de graphiste, d'illustrateur et de peintre de son père. Grâce à Frédéric Jaubert, nous avons droit à une attention privilégiée et un petit cadeau souvenir qui nous est allé droit au coeur.



L'histoire de la Villa Fiorentina, baptisée ainsi en l'honneur de son épouse originaire de Florence, débute avec Sir Julian Goldsmith, membre du Parlement britannique qui fait élever ce palais florentin en 1880 sur un parc de plus de trois hectares avec vue sur la baie de Cannes.

Une vie mondaine intense caractérise cette magnifique demeure ornée de statues, dotée d'escaliers en marbre de Carrare et dont les jardins remarquables sont peuplés de palmiers et de cyprès en très grand nombre et, selon les années et les goûts des propriétaires successifs, de vasques de statues, d'un temple d'inspiration grecque, aujourd'hui démoli, de fontaines et de bassins

En 1894, la propriété est rachetée par le richissime Comte Vitali, (titre concédé par SM le roi Umberto d'Italie) directeur de la Régie des chemins de fer des Balkans qui transforme son jardin à l'italienne, ajoute la chapelle et un jardin d'hiver. Il y mène une vie fastueuse jusqu'à son décès en 1909.



La villa est reprise par le baron allemand von Weinberg qui fait rénover l'ensemble du parc et construire le pavillon italien, dit aussi cloître, aujourd'hui encore en l'état mais définitivement privé.

A la guerre de 14, le bien est confisqué. Rachetée par la princesse Daria Karageorgévitch, la propriété connaît à nouveau une grande époque entre les deux guerres.

Elle est réquisitionnée par les Italiens puis par les Allemands. L'Etat-major américain l'occupe ensuite mais, miracle, sans la démanteler. Finalement la propriété sera morcelée et vendue dans les années 50. La totalité du mobilier sera dispersé sous le marteau de Maître Alex Baussy. Le peintre Emmanuel Bellini achète la chapelle pour y installer son atelier où, aujourd'hui encore la cloche rythme dans tout le quartier le temps qui passe.

